

Cette semaine, le Ministère a publié les indicateurs de résultats des lycées et ceux d'Emily-Brontë ont attiré l'attention d'un journaliste du *Parisien*, qui est donc venu rendre visite à notre proviseure, pour faire son article.

Le voici, agrémenté, en vert, des commentaires de ceux dont on n'a pas demandé l'avis : les professeurs du lycée.

La machine à gagner de Brontë à Lognes

Gilles Cordillot

jeudi 03 avril 2008 | Le Parisien

SI LE LYCÉE Emily-Brontë de Lognes est classé meilleur établissement public de Seine-et-Marne, ce n'est pas le fruit du hasard. Son proviseur, Antonia Destas, une petite femme rigoureuse et dynamique, a mis en place une véritable machine à gagner. A la tête d'une petite PME avec ses 72 professeurs pour 797 élèves issus de Lognes et Saint-Thibault, elle a su insuffler un ambitieux vent de volontarisme.

Ne considérant pas nos élèves comme des produits manufacturés, nous refusons que notre travail soit comparé à celui d'une machine, fût-elle machine à gagner. La mission qui nous tient à coeur, celle de transmettre des savoirs et d'éveiller des citoyens, n'a rien de mécanique : elle demande de la souplesse, de l'intelligence, de la pédagogie, de la culture, de l'exigence -- tout ce dont une machine est incapable. Par ailleurs, nous tenons à rappeler qu'un établissement public n'est pas une PME, car sa survie ne dépend pas du profit qu'il retire de ses activités, et que les professeurs ne sont pas les employés d'un patron, mais des serviteurs de l'Etat, c'est-à-dire de vous tous.

Pour commencer, ici, l'indiscipline n'a pas droit de cité.

Sérénité et ambiance favorable au travail

« On connaît les élèves presque un par un, confie Antonia Destas et on les suit de près... » Une phrase qui prend tout son sens. Dans l'établissement à tendance plutôt scientifique, la recette c'est sérénité et ambiance favorable au travail. On s'apprête d'ailleurs à y passer le second bac blanc de l'année.

Avec quatre professeurs en moins en septembre, plus de classes de Terminale, plus d'heures supplémentaires et plus de collègues forcés à partager leur temps entre plusieurs établissements, ce sera la fin de la sérénité et des deux bacs blancs, si spécifiques à notre lycée. Voilà pourquoi nous avons décidé d'organiser un référendum sur la tenue de ce second bac blanc la semaine prochaine. Nous refusons la dégradation des conditions de travail qui nous est imposée par le rectorat et la politique conduite par Xavier Darcos.

« La première étape consiste à décider quelle équipe de professeurs on mettra en face de telle classe, révèle Antonia Destas. Ensuite, dès la seconde, les élèves passent des sortes de bacs blancs sous forme d'interrogations sur tout ce qu'ils ont vu depuis le début de l'année. Toujours en seconde, un conseil de mi-trimestre permet d'apporter un accompagnement personnalisé aux élèves en difficulté. »

Si certains ne parviennent toujours pas à suivre, une équipe pédagogique les accompagne pour qu'ils trouvent la meilleure voie, notamment en leur faisant découvrir les filières professionnelles. Ce que Victor, lycéen, traduit par « politique élitiste avec beaucoup de gens virés dès la seconde ». Pour Antonia Destas, il ne s'agit pas du tout de cela. « Nous voulons simplement que les jeunes s'épanouissent dans la branche qui leur convient le mieux », précise-t-elle.

Les élèves de seconde trop faibles en maths et qui veulent passer en première scientifique bénéficient du turbo maths, des cours donnés souvent bénévolement par des professeurs passionnés.

A tel point qu'un prof d'EPS originaire d'Amérique du Sud dispense même son cours en espagnol ! En terminale, les plus brillants peuvent encore bénéficier du turbo physique et prétendre accéder aux classes préparatoires des grandes écoles parisiennes.

Si par conscience professionnelle, il nous arrive d'effectuer des heures supplémentaires bénévolement, c'est-à-dire en sachant à l'avance que nous ne serons pas payés, c'est bien souvent après que le travail a été accompli (organisation de voyage, surveillances d'épreuves en dehors de notre emploi du temps, confection des plannings des bacs blancs et autres tâches administratives et chronophages) que nous apprenons que les heures supplémentaires qu'il a nécessitées ne seront pas rémunérées. Contrairement à ce que le journaliste laisse croire, les professeurs assurant les cours de turbo-maths sont, et c'est normal, rémunérés, puisque ces heures font partie intégrante de leur service, au même titre que n'importe quel autre cours. Le cliché du professeur bénévole et passionné, qui a la vie dure malgré la baisse du pouvoir d'achat, la faiblesse de nos traitements et la pression croissante exercée sur les enseignants, ne résistera probablement pas aux coupes budgétaires qui nous menacent dès le mois de septembre. A titre d'exemple, avec un professeur de physique et un professeur de mathématiques en moins au lycée Emily-Brontë, les classes-turbo ne pourront pas être reconduites en 2008/2009.